

## Edmond-Joseph Massicotte Dessinateur de presse et caricaturiste

Anne-Philippe Beaulieu

Numéro 133, printemps 2018

Hommage à Francis Back, illustrateurs et illustrations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88504ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Beaulieu, A.-P. (2018). Edmond-Joseph Massicotte : dessinateur de presse et caricaturiste. *Cap-aux-Diamants*, (133), 23–26.

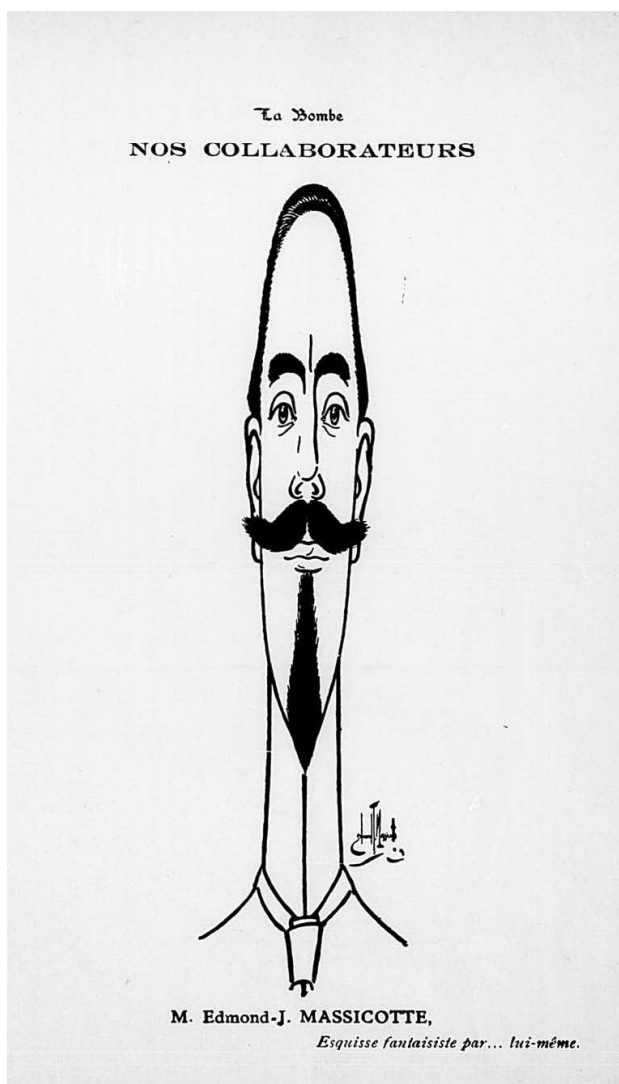
# EDMOND-JOSEPH MASSICOTTE

## DESSINATEUR DE PRESSE ET CARICATURISTE

par Anne-Philippe Beaulieu

L'artiste canadien-français Edmond-Joseph Massicotte naît le 1<sup>er</sup> décembre 1875 dans le village de Sainte-Cunégonde, qui devient un quartier montréalais après son annexion à la métropole en 1906. Fils du cordonnier Édouard Massicotte et d'Adèle Bertrand, l'artiste est le cadet d'une famille de deux enfants. Son frère aîné, Édouard-Zotique (1867-1947), est avocat de profession, mais se réoriente toutefois dans l'archivistique et le journalisme. Edmond-Joseph épouse Aldine Émond, le 3 février 1914, à l'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. De leur union naît une seule fille, Cécile. Le célèbre dessinateur meurt d'un accident vasculaire cérébral, le 1<sup>er</sup> mars 1929, âgé d'à peine 53 ans.

Tout au long de sa carrière, en étroite relation personnelle et professionnelle avec son frère aîné, le jeune dessinateur contribue à la vie culturelle et artistique montréalaise. Il lègue notamment à l'histoire de l'art québécois un héritage artistique fascinant, comprenant des centaines



Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929), « Autoportrait de l'artiste », caricature tirée de La Bombe (1909) du 15 août 1909, n° 2, p. 11. © Collection de Bibliothèque et archives nationales du Québec. (BANQ numérique, Patrimoine québécois).

d'illustrations et plusieurs caricatures, qui à elles seules font la chronique de son époque. Bien que l'historiographie ait davantage retenu le volet traditionaliste de l'œuvre du dessinateur canadien – comportant sa grande série de gravures sur le thème des mœurs et coutumes canadiennes-françaises, exécutées entre 1911 et 1928 pour l'*Almanach du peuple* des éditions Beauchemin –, nous savons aujourd'hui que la production artistique de l'artiste comprend aussi un volet moderne. Durant sa carrière, Massicotte réalise effectivement un vaste corpus d'illustrations, qui vont du portrait historique à la caricature politique, puis de la publicité au théâtre illustré, pour le compte de différents médias montréalais. Son œuvre globale est donc variée en genres, mais riche en originalité.

### LES DESSINATEURS DE PRESSE MONTRÉALAIS À LA FIN DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

Au Québec, depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des transformations majeures sont survenues dans les secteurs de



Composition allégorique exécutée pour "l'Album Universel," par Edmond-J. Massicotte, le distingué artiste canadien-français, dont les œuvres jouissent d'un si grand succès auprès de notre public. Le beau dessin artistique de cette page commémore le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'Association Saint-Jean-Baptiste; société nationale canadienne-française, que nous devons à l'initiative du grand homme que fut Ludger Duvernay.

Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929), « 70<sup>e</sup> anniversaire de la Saint-Jean-Baptiste », illustration tirée de *l'Album universel* (1902-1907) du 25 juin 1904, n° 1053, p. 145. © Collection de Bibliothèque et archives nationales du Québec. (BAnQ numérique, Patrimoine québécois).

(1877-1946), E.-Z. Jobson Paradis (1871-1926), Arthur-Georges Racey (1870-1941), Napoléon Savard (1870-1962) et Émile Vézina (1876-1942). Tout comme Massicotte, ils sont nés dans les années 1870 et travaillent durant leur carrière, simultanément ou conjointement, pour les médias montréalais les plus en vogue.

Cette poignée de jeunes illustrateurs forme, à partir des années 1890, un noyau actif dans le circuit des périodiques montréalais. La plupart d'entre eux participent notamment aux grands quotidiens *La Presse* (1884-) et *La Patrie* (1879-1957), aux magazines illustrés associés aux thématiques littéraires et musicales *Le Monde illustré* (1884-1902) et *Le Passe-Temps* (1895-1949) ainsi qu'aux feuilles humoristiques *Le Canard* (1877-1936) et *La Bombe* (1909). Ces mêmes dessinateurs participent également aux premiers romans illustrés canadiens-français, tels que *Marie Calumet* (1904) de Rodolphe Girard (1879-1956) et *Contes vrais* (1899) de Pamphile Le May (1837-1918). Massicotte conçoit entre autres les illustrations pour les contes *Maison hantée* et *Le spectre de Babylas*, pour la seconde édition publiée en 1907.

### SES DÉBUTS DANS LA PRESSE ÉCRITE MONTRÉLAISE

Edmond-Joseph Massicotte a commencé sa carrière de dessinateur au sein de l'avant-garde littéraire et de ses cénacles. En 1890, âgé de quinze ans, il participe au mouvement décadentiste montréalais, dont son frère est l'un des chefs de file. Influencé par cette ardente relève littéraire et artistique, qui se nourrit des mouvements modernes venus d'Europe, le jeune dessinateur expérimente dans ses illustrations les styles Art nouveau et symboliste. En prenant exemple notamment sur le travail de l'artiste tchèque Alfons Mucha (1860-1939), il réalise à partir de 1895 de nombreuses illustrations pour *Le Monde*

l'éducation, des communications et de l'imprimé, entraînant l'émergence du métier de dessinateur de presse professionnel dans les années 1870. Le pionnier dans ce domaine est le très célèbre Octave-Henri Julien (1852-1908). Maître dans l'art du dessin, Julien devient un modèle pour la

jeune génération d'illustrateurs dont fait partie Edmond-Joseph Massicotte. Parmi cette dernière, figurent également Raoul Barré (1874-1932), Albéric Bourgeois (1876-1962), Arthur-Albert-Samuel Brodeur (1862-1933), Paul Caron (1874-1941), Joseph-Charles-Théophile Charlebois (1872-1935), Georges Latour

illustré, sur les thèmes de la femme, de la nature en deuil et de la mort, des sujets chers aux « jeunes barbares » du mouvement.

Rapidement, Massicotte se forge une place dans la presse écrite mont-réalaise où il façonne son style personnel : des compositions entremêlant les univers polarisés de la modernité et de la tradition. En effet, l'artiste amalgame fréquemment dans ses œuvres des thématiques et des figures du terroir avec des motifs modernes. Pensons à la composition allégorique réalisée pour le 70<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Association Saint-Jean-Baptiste et publiée dans l'*Album universel* du 25 juin 1904. On y voit le saint patron des Canadiens français sur un arrière-plan à la fois paysager et décoratif, composé d'une vue urbaine de la métropole, de motifs de feuilles d'érable ainsi que de floritures et de lettrages Art nouveau. À l'intérieur d'une pièce de monnaie apparaît aussi le profil du fondateur de la société, Ludger Duvernay (1799-1852).

### LE VOLET HUMORISTIQUE DE SON ŒUVRE

La production artistique de Massicotte s'accompagne d'un riche volet caricatural. Entre 1896 et 1898, le jeune dessinateur produit plus de 200 caricatures pour la feuille humoristique *Le Canard*, dirigée par Lucien Lassalle et Albert P. Pigeon, depuis le décès prématuré de son illustre fondateur, Hector Berthelot (1842-1895).

L'année 1896 marque un tournant dans l'histoire politique du Québec. Les conservateurs qui occupaient l'espace politique depuis 1878, sont renversés par les libéraux. À partir de décembre 1896, Massicotte est au premier rang des observateurs et produit pour Lassalle et Pigeon une ou deux caricatures par semaine sur le thème récurrent du combat entre les rouges et les bleus. Une majorité d'entre elles dépeint le nouveau premier ministre, sir Wilfrid

Laurier (1841-1919), dans des scènes tantôt loufoques, tantôt rocambolesques. Dans l'une de ses caricatures, l'artiste transforme notamment le chef politique en baleine bleue, crachant le jet puissant du pouvoir. Le mammifère marin, représenté avec la tête de Laurier, détruit d'un coup de queue féroce la barque des conservateurs, contenant à son bord les ministres

Charles Tupper, George Eulas Foster et Adolphe-Philippe Caron. Le camp opposé vole alors en éclats.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, toujours imprégné d'une verve humoristique, Massicotte exécute des caricatures pour le magazine *La Bombe*, dont certaines ornent la première de couverture. De plus, entre 1906 et 1909, il invente hebdomadairement des séries de publi-

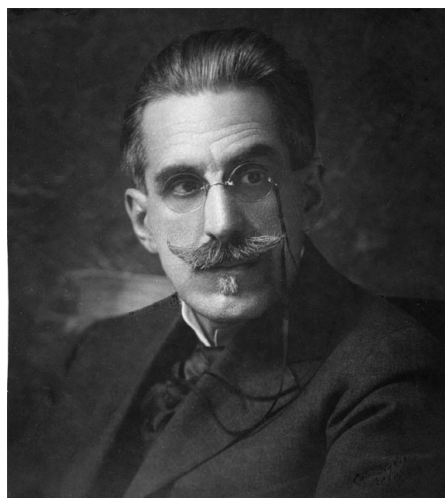


Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929), « La baleine canayenne », caricature tirée du journal *Le Canard* (1877-1936\*) du 19 février 1898, n° 13, page principale. © Collection de Bibliothèque et archives nationales du Québec. (BANQ numérique, Patrimoine québécois).



Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929), publicité pour la Compagnie d'auvents des marchands Limitée de Montréal, tirée de *La Patrie* (1879-1957) du samedi le 2 juin 1909, n° 83, p. 6. © Collection de Bibliothèque et archives nationales du Québec. (BAnQ numérique, Patrimoine québécois).

cités rigolotes, pour le compte de la Compagnie d'auvents des marchands Limitée, spécialisée en produits de plein air. En 1909, plusieurs annonces montrent entre autres des caricatures



Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929). Photographie de l'artiste. © Collection de Bibliothèque et archives nationales du Québec (BAnQ numérique, Patrimoine québécois – Cote : P1000,S4,D83,PM5).

d'hommes publics aux corps miniaturisés, dont celles de Lomer Gouin, Olivar Asselin, Henri Bourassa et Wilfrid Laurier. Tout à tour, ces derniers apparaissent aux lecteurs de *La Patrie*, pour faire la promotion des auvents de camping. Après ce court passage dans l'univers de la caricature, l'humour ne quitte pas totalement le travail artistique de Massicotte. Deux ans plus tard, en 1911, alors que l'artiste entame son tournant traditionaliste, avec sa célèbre série *Nos Canadiens d'autrefois*, la gaieté et la plaisanterie demeurent des éléments auxquels le dessinateur a recours pour composer certaines illustrations folkloriques.

Tout au long de sa carrière, Edmond-Joseph Massicotte fut un perfectionniste du crayon, qui prenait exemple sur le travail de certains dessinateurs américains et européens, pour qui il avait une admiration. À la fin de sa vie, Massicotte avait lui-même forgé sa place et se positionnait au côté de son

confrère Henri Julien, parmi les grands dessinateurs de l'histoire des arts graphiques au Québec.

**Anne-Philippe Beaulieu achève sa maîtrise en histoire de l'art à l'Université de Montréal, spécialisation en arts canadiens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.**

#### Pour en savoir plus :

Nicole Allard. *Hector Berthelot (1842-1895) et la caricature dans la petite presse satirique au Québec entre 1860 et 1895*. Mémoire de maîtrise en histoire de l'art, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997.

Micheline Cambron (dir.). *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides, 2005.

Micheline Cambron et Dominic Hardy (dir.). *Quand la caricature sort du journal : Baptiste Ladébauche 1878-1957*. Montréal, Fides, 2015.

Stéphanie Danaux. « Émergence et évolution d'une profession artistique : les dessinateurs de presse entre 1880 et 1914 à Montréal » dans Micheline Cambron et Stéphanie Danaux (dir.), *La recherche sur la presse : nouveaux bilans nationaux et internationaux*, *Médias 19*, 2013. <http://www.medias19.org/>.

Stéphanie Danaux. *L'iconographie d'une littérature. Évolution et singularités du livre illustré francophone au Québec 1840-1940*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013.

Stéphanie Danaux. « L'illustration de presse au Québec, 1841-1915 : aspects techniques et iconographiques », dans Éric Leroux (dir.), *1870. Du journal d'opinion à la presse de masse, la production industrielle de l'information*, Montréal, Petit Musée de l'impression, 2010, p. 51-83.

Bernard Genest. *Massicotte et son temps*. Montréal, Boréal Express, 1979.

Nicole Guibault. *Henri Julien et la tradition orale*. Montréal, Boréal Express, 1980.

David Karel. *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*. Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 1992.

Pierre Landry. *L'apport de l'Art nouveau aux arts graphiques, au Québec, de 1898 à 1910*. Mémoire de maîtrise inédit en histoire de l'art, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 1983.